

PASSE-TEMPS

LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.25
Réclames..... — 2 »

SOMMAIRE

| | |
|---------------------------------------------------------|----------------------|
| Causerie : <i>Le Retour à l'Age d'Or</i> | Pierre BATAILLE. |
| Echos artistiques..... | X... |
| Nos Théâtres..... | X... |
| Les Paupières abaissées (poésie)..... | Emile HINZELIN. |
| Lettre parisienne..... | Gabrielle CAVELLIER. |
| Nice..... | L. M. |
| Chronique de la Mode..... | MARCELE. |
| Les Gaîtés de la Semaine.. | Georges ROCHER. |
| Les Livres : <i>Les Bonnes Pensées</i> , par M. A. MOU- | |
| TERDE..... | Georges DROUX. |
| L'Esprit des Autres..... | X... |
| Bibliographie..... | X... |
| Spectacles et Concerts.... | X... |
| Bulletin financier..... | X... |



CAUSERIE

Le Retour à l'Age d'Or

Je ne sais trop pourquoi les écrivains grecs qui chroniquaient en l'an 60, avant J.-C., se sont donnés le mot pour faire remonter l'Age d'Or au règne de Saturne.

Personne n'ignore que ce dieu, entr'autres fâcheuses habitudes, avait celle de dévorer ses enfants. Cette aberration gastronomique me paraît un titre absolument insuffisant pour préluder — avec tout l'éclat voulu — à une période d'harmonie parfaite et de félicité ininterrompue.

Tout au plus si ce Fils du Ciel et de la Terre — qui serait aujourd'hui justi-

fiable de la Cour d'assises — méritait le double honneur qu'on lui a fait en donnant son nom à l'une des grandes planètes du cycle solaire et à « un extrait » que la pharmacopée moderne tient en grande estime.

Je ne crois pas trop m'avancer en disant que l'Age d'Or a été inventé par les poètes, enchantés d'y trouver un prétexte permanent à d'idéales dissertations.

Il appartenait à notre époque de faire entrer dans le domaine de la réalité, la fiction poétique si longuement caressée par les anciens.

La lecture attentive de la quatrième page des grands journaux atteste suffisamment que jamais l'humanité ne fut plus généreuse qu'à l'heure actuelle.

Médecins et pharmaciens, banquiers et commerçants, industriels et gens du monde, tous font assaut de libéralité et de largesse.

Etes-vous malade? Ouvrez un quotidien — n'importe lequel — vous y trouverez les noms, adresses et boniments d'une foule de spécialistes qui se mettent gratuitement à votre disposition pour vous soigner et vous guérir.

Des gens mal intentionnés vous diront que ces bienfaiteurs de l'humanité souffrante sont de « méche » avec un pharmacien quelconque qui vous fait payer fort cher les remèdes portés sur l'ordonnance; une telle calomnie prouverait tout au plus que les pharmaciens sont moins désintéressés que les médecins.

Au reste, voici une annonce qui — comme le drapeau tricolore — a fait le tour du monde; elle suffira, je l'espère, à lever tous vos scrupules :

« Un Monsieur offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints (ici une énumération interminable des maladies les plus variées et les plus chroniques)

un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même, après avoir souffert et essayé en vain de tous les remèdes préconisés ».

N'est-ce pas tout simplement admirable?

Ce philanthrope dauphinois ne dépense pas moins de 100.000 francs par an pour rendre la santé à ceux qui l'ont perdue. Il assure, en outre, que ses confidences médicales sont la conséquence d'un vœu : la clientèle de tous les affligés bien pensants lui est assurée.

Je ne lui connais qu'un rival, un guérisseur parisien, dont les réclames suggestives flamboient — en bonne place — dans les feuilles de la Ville-Lumière :

« **Etonnant! Etonnant!** mon procédé guérit toutes les maladies! (suit l'adresse) ».

Celui-là n'y va pas par quatre chemins; il annule — du même coup — les réclames chauffées à blanc de ses confrères.

A quoi bon, dès lors que la panacée universelle est trouvée, prôner — à raison de 1 fr. 50 la ligne — les divers remèdes grâce auxquels les affections contagieuses sont guéries en quelques heures; les vices du sang corrigés en quelques jours; la vue comme à vingt ans rendue aux vieillards; la vie assurée aux phtisiques des deux sexes, ainsi qu'on peut en juger par l'histoire émouvante de la jeune tuberculeuse dont la guérison s'étale sous cette attirante vedette : **Condamnée et sauvée?**

On a beau répéter que la fortune ne fait pas le bonheur, il est généralement admis qu'elle y contribue dans une large mesure.

Cette opinion est partagée par des banquiers — d'une intelligence spéculative remarquable — qui sont enfin parvenus à trouver la solution du fameux problème : **La Fortune pour tous.**

Loin de garder leur secret pour eux, ils se mettent bénévolement à la disposition des petits rentiers, des petits capitalistes, pour les associer de moitié à des combinaisons financières d'une réussite assurée — que dis-je — inévitable!

Pouvez-vous expliquer autrement que par un profond amour du genre humain le désintéressement de tous ces hommes d'affaires qui se refusent à profiter seuls de trésors si faciles à acquérir?

Et quelle ingéniosité ils déploient pour décider les plus timorés à sortir des bas de laine, les épargnes improductives:

« 100.000 francs à gagner en quelques mois avec 10.000 fr. par le jeu méthodique et raisonné des reports sur les rentes françaises et étrangères, etc., etc. ».

Parfois l'aubaine promise est plus mince: les plus prudents se décident à en tâter:

« 1.000 francs de rente payés par mois avec 800 francs. Opération sans aucun risque. Adresser fonds... ».

De mauvaises langues vous diront peut-être que le « sans risque » s'applique plutôt au destinataire qu'à l'envoyeur de fonds; je ne me permettrai pas de faire une supposition aussi désobligeante.

L'aime mieux croire que, parmi tant de manieurs d'argent assimilés — par la malignité publique — à des loups-cerviers, il se trouve des hommes d'un dévouement exceptionnel qui comptent pour rien leur temps et leurs peines et poussent l'abnégation jusqu'à se ruiner pour enrichir leurs clients.

Il suffit — pour s'en convaincre — de lire les prospectus par lesquels ils s'engagent à faire rapporter 20 % à l'argent qu'on leur prête, alors qu'en opérant soi-même, on a toutes les peines du monde à faire produire 5 % à un capital, sans l'exposer.

Une annonce quelque peu énigmatique est celle-ci:

« On offre à tous jeunes gens possédant de 5 à 600 francs (le capital restant en mains) un gain net garanti de 250 à 300 fr. par mois (sans connaissances spéciales). Ecrire aux initiales... (Pressé) ».

On comprend que lorsqu'une opération aussi avantageuse se présente, il ne faut pas la laisser faire à d'autres... surtout quand le capital reste en mains.

Il y a cependant un point noir: l'ingénieux spéculateur oublie de dire entre quelles mains reste le capital: serait-ce, par hasard, entre les siennes?

Une offre dont la modération est faite pour surprendre est celle-ci:

« Le Chemin de la fortune. — Envoyez quinze timbres de 0,10 centimes à R. X..., 237, poste restante ».

Il faudrait n'avoir pas trente sous dans sa poche pour se priver d'un guide aussi utile à consulter, même en voyage.

Il est fort possible, cependant, que l'auteur de la brochure ait trouvé, avant vous, le chemin auquel il fait allusion, en vous cédant à raison de 1 fr. 50 ce qui lui revient au maximum à 0,25 centimes.

Pierre BATAILLE

(A suivre).



Echos Artistiques

La scène française vient de faire une perte irréparable: Constant Coquelin, dit « Coquelin aîné », est mort le mercredi 27 février, à Pont-aux-Dames, où se trouve la Maison de retraite qu'il avait fondée pour les vieux comédiens.

Coquelin aîné était né à Boulogne-sur-Mer en 1841. Elève de Régnier, au Conservatoire, il obtint un second prix de comédie en 1860, débuta alors à la Comédie-Française et fut reçu sociétaire en 1864.

Le talent supérieur qu'il montra dans l'ancien et le nouveau répertoire en interprétant les grands rôles comiques l'a placé au premier rang des acteurs de ce temps. Il créa, notamment, avec une puissante originalité, des rôles dans « Gringoire », « Tabarin », « Paul Forestier », « l'Etrangère », « Jean Dacier », « Les Rantzau », « Le Monde où l'on s'ennuie », etc., se mit, pendant ses vacances, à faire de fructueuses tournées en province et à l'étranger.

En 1886, Coquelin envoya sa démission de sociétaire et donna des représentations en Europe et en Amérique (1887-1889).

Rentré en 1890, comme pensionnaire à la Comédie-Française, il y créa « Thermidor » et la « Mégère apprivoisée » (1891), puis rompit définitivement avec la Comédie (1892) et fit des tournées à l'étranger.

Engagé à la Renaissance, en 1895, il eut pour ce fait un retentissant procès avec la Comédie-Française, fut condamné à 1.000 fr. pour chaque représentation qu'il donnerait à Paris ou en province et n'en continua pas moins à jouer.

En 1897, il devint administrateur de la Porte-Saint-Martin, où il créa, en décembre 1897, son plus beau rôle avec « Cyrano de Bergerac » et, en 1899, Napoléon dans « Plus que Reine ».

**

Nous avons annoncé en même temps que plusieurs de nos confrères, le réengagement à l'Opéra de Marseille de M. Granier, pour la saison prochaine, M. Granier,

fait savoir qu'il a eu, en effet, des pourparlers avec le directeur Saugey mais que ces pourparlers n'ont pas abouti.

Notre ancien ténor n'est donc pas réengagé à Marseille pour l'an prochain.

**

On a — tout récemment — commencé au Covent-Garden, de Londres, une saison d'opéra, en anglais. L'affiche porte: le 16, l'Or du Rhin; le 18, la Walkyrie; le 20, Siegfried; le 22; le Crépuscule des Dieux; le 25, les Maîtres Chanteurs. Après quoi viendront le Faust de Gounod; Mme Butterfly de Puccini, et l'Angelus du docteur Naylac, ouvrage couronné au concours Ricordi.

**

Une représentation unique de la Vestale, de Spontini a été donnée dimanche dernier à l'Opéra, au bénéfice des sinistrés de la Sicile et de la Calabre avec le concours des artistes italiens de la Scala de Milan, Mme Mienci, Mlle Mazolini, le ténor Domarichi, la basse Angeli, cent choristes, cent musiciens, sous la direction du maestro Vitale; les quarante-huit danseuses de la célèbre école de danse sont venues aussi avec le matériel nécessaire, décors, costumes et accessoires, interpréter devant le public parisien un ballet italien.

**

M. Gustave Rivet, dans son rapport au Sénat sur le budget des Beaux-Arts, a vivement critiqué la nouvelle mise en scène de Faust, que nous devons à la direction Messager-Broussan-Lagarde. L'une des innovations principales a consisté à affubler de noir, comme dans la Damnation, arrangée par M. Gunsbourg, notre vieux Méphisto, qui avait paru vêtu de rouge pendant quelques milliers de soirées, à Paris, en province et à l'étranger, depuis la création de l'opéra de Gounod.

On ne pouvait contester que l'ancienne mise en scène — et notamment Méphisto en rouge — avait eu l'approbation du musicien. Mais on prétendait, en passant pardessus la tête de Gounod, restituer la véritable pensée de Goethe.

Or, dans un volume intitulé Médailles romantiques, que vient de publier M. André Pavie, on trouve une lettre inédite, et fort instructive à cet égard, de Victor Pavie, qui fut l'ami de Victor Hugo et de tout le Cénacle. Voyageant en Allemagne avec David d'Angers, Victor Pavie, assista en août 1829, à la première représentation du Faust de Goethe donnée en présence de Goethe lui-même, au théâtre grand-ducal de Weimar. Et Méphisto était en rouge! « Le costume de Méphistophélès, tout rouge avec l'ironique plume recourbée était, écrit Pavie, d'un très joli goût ». Voilà qui tranche définitivement la question et l'Opéra n'a plus aucun prétexte pour infliger plus longtemps à l'aimable diable un costume à se porter lui-même en terre.

**

Aurait-on supposé que la musique pût avoir le moindre rapport avec les cataclysmes qui viennent de désoler la Sicile et tant de villes et de villages de la Calabre? C'est là pourtant ce qu'a pensé un journal italien, Fanfulla della Domenica, qui, dans un article du 3 janvier, intitulé l'As-

saut des Barbares, et signé Eugenio Checchi, se plaint que plusieurs théâtres et concerts d'Italie aient inauguré la saison musicale avec des œuvres de Beethoven, de Berlioz ou de Wagner. L'article conclut ainsi: « Qui sait? Peut-être les divinités mystérieuses de l'île où sont nés Vincenzo Bellini et Giovanni Pacini ont-elles été trop irritées des trop fréquentes représentations de Wagner et s'en sont-elles vengées par une hécatombe de plusieurs milliers de vies humaines. » On sait que Bellini et Pacini sont nés tous deux à Catane, et que les ossements du premier qui mourut à Puteaux, près Paris, le 24 septembre 1835, ont été rendus à sa ville natale en 1876, quoique le tombeau du maître italien subsiste encore au cimetière du Père-Lachaise, tout à côté de ceux de Grétry, de Boïeldieu et de Bernardin de St-Pierre.

**

Les anecdotes pleuvent sur le compositeur Reyer. M. Jules Claretie en a recueilli une, assez plaisante.

Un jour, n'avait-on pas fait courir le bruit que l'auteur de *Sigurd* était fort malade à Moutier-Haute-Pierre, dans le Doubs?

Un étonnant reporter, piqué de la tarentule de l'actualité, eut alors l'idée ingénieuse de lui envoyer — probablement pour hâter la convalescence — cette aimable question: — Regretteriez-vous de mourir?

Ernest Reyer, fort heureusement, était très crâne. Ils'amusait de la question.

« Je viens, écrivait-il alors à une fidèle, de recevoir d'Anvers une lettre pleine de compliments et accompagnée d'une feuille de papier sur laquelle est imprimé ceci: « Enquête. Regretteriez-vous de mourir?... « Pourquoi? »

« C'est un journaliste qui, à l'exemple de quelques journaux français, veut de la copie à bon marché. Voici ce que j'ai répondu:

« Je regrettais de mourir, parce que, « très probablement, je retrouverais dans « l'autre monde, des gens que j'ai pris grand « soin d'éviter dans celui-ci ».



LES PAUPIÈRES ABAISSÉES

Je suis revenu vers la pâle amie
Au sourire fixe, aux doux yeux de deuil!
Toute ma jeunesse, en elle endormie,
S'éveille soudain et me fait accueil.

Je sais sa pâleur pleine de tendresse,
Charmant lys de mort qui daigne fleurir!
Si brave, on dirait qu'elle se redresse
Et qu'elle sourit pour ne pas mourir.

Toi qui fus jadis, dans un temps d'épreuve,
Avec volupté, toute ma vertu,
N'es-tu pas la veuve exquise, ma veuve...
Voici que soudain les yeux ont battu!

Tu fermais, hélas! tes brunes paupières
Pendant que mes bras vers toi s'élançaient:
Lourdes de douleurs, lourdes de prières,
C'était sur mon cœur qu'elles s'abaissaient.

Emile HINZELIN.

TAVERNE DE LYON 50, Rue de la République
Consommations 1^{er} choix
Déjeuners et Dîners, Soupers après le spectacle
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Les représentations d'*Ariane*, l'œuvre nouvelle et si applaudie de Massenet, continuent la série des succès obtenus par le Maître.

S'il faut en croire les avis autorisés de personnes connaissant la pensée de l'auteur des scènes où *Ariane* a déjà triomphé en province, sur aucune l'œuvre n'a réuni de semblables éléments de succès à ceux qu'elle a à Lyon où tout, interprètes, mise en scène, décors, concours à la mettre dans toute sa valeur.

Rappelons que l'interprétation sur notre grande scène lyrique réunit dans les rôles principaux: Mmes Claëssens (*Ariane*), Duval-Melchissédec (*Phèdre*), Soini (*Perséphone*), MM. Fontaine (*Thésée*), Gaidan (*Pirithoüs*).

La dernière représentation de *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, a été donnée mercredi.

La soirée de jeudi, organisée par l'Œuvre du Denier des Vieillards de la ville de Lyon, a été une véritable solennité mondaine avec, dans *Carmen*, le concours de Mme Charlotte Wymys, de MM. Muratore et Dangès, de l'Opéra; rarement une fête de bienfaisance avait réuni des éléments d'une pareille valeur artistique.

Samedi, *Salomé*, de Mariotte, et *Paillassé*, de Léoncavallo. Dimanche, en matinée, à 1 h. 1/2, *Ariane*; en soirée, à 8 heures, *Le Barbier de Séville* et *Joli Gilles*.

THEATRE DES CELESTINS

Du vendredi 29 janvier au lundi 1^{er} février, représentations de Mlle Blanche Toutain, qui jouera *Yvette*.

Samedi 30 janvier, five consacré à la Renaissance littéraire moderne. Mlle Blanche Toutain fera une conférence et les artistes des Célestins interpréteront diverses œuvres de littérateurs contemporains.

A partir de mardi, 2 février, *L'oreille fendue*, un des derniers succès parisiens.

Jeudi 4 février, en matinée, *La Souris*, avec le concours de Mlle Blanche Toutain.

Samedi 6, five consacré aux chansonniers dont le prince, Xavier Privas, se fera applaudir dans ses œuvres.

Le 9 et le 10, représentations de Mme Sarah Bernhardt, dans *La Dame aux Camélias* et *l'Aiglon*.

Jeudi 11, en matinée, *Le Chemineau*, de Jean Richepin avec M. Dulac qui a

joué plus de cent cinquante fois le rôle à Paris.

Viendront ensuite *Les Vainqueurs*, *Rabagas*, *Le Prince d'Aurec* (avec Mme Renée Félyne, MM. Castellan et Duquesne).

Une jeudi sera consacré aux Parnassiens, avec *Polyptène*, de Samain, et conférence de M. Catulle Mendès. En outre M. Alexandre, de la Comédie Française, prêtera son concours.

On nous promet aussi 2 représentations de Mme Simone (ex-Mme Simone Le Bargy), puis Huguenet, le nouveau sociétaire de la Comédie Française.

Voilà de quoi satisfaire le public amateur de beaux spectacles.



Lettre Parisienne

Depuis longtemps, on dénonce la crise du théâtre. Si la province en souffre, Paris aussi. Mais rassurez-vous, le remède arrive, il débarque, le voici...

Oh! son ingéniosité ne prétend à aucune découverte; il procède tout droit du système vieux comme le monde qui fait du café-concert l'asile indifférent de l'art et de la limonade, chansons et échansons combinés, le bock tiède ou l'aigre cerise tempérant au surplus la tristesse des farces du comique ou l'acidité vocale des étoiles à paillettes.

Vint l'Opéra qui, pour empêcher les gens de dormir en rond autour du *Crépuscule*, imagina les dîners d'entr'acte... exquis d'ailleurs, mais chers.

Tout cela n'était que l'enfance de l'art. Ce qu'il fallait, comprenez-le bien, c'était permettre aux spectateurs les plus collets-montés de satisfaire gratuitement leurs appétits matériels et spirituels, si j'ose ainsi parler, abolir pourtant la vieille cerise à laquelle les rustres seuls attachent encore quelque prix, inventer enfin le spectacle-restaurant où, moyennant une redevance modique, on fût sûr d'en avoir pour son argent, tantôt côté spectacle, tantôt côté nourriture.

Honneur au Théâtre Michel! A cet établissement, le dernier venu des théâtres parisiens, revient l'honneur de la solution trouvée. Toute sa formule tient en deux mots: « Spectacles-thés ». On ouit une conférence illustrée de commentaires musicaux ou dramatiques, et l'on contemple un mimodrame. Durant ce temps circulent les théières, les galettes à l'anis et les sandwiches. Et il n'en coûte que de 3 francs à un écu, moins

cher que le pot de crème seul aux « cinq heures » des palaces.

Le perfectionnement n'est plus qu'un jeu. Dans nombre de villes, *Faust* à 3 francs, dîner compris, aurait un succès fou.

Au premier tableau, on verserait l'absinthe petit philtre. Au second, les chœurs demandant poliment : vin ou bière, bière ou vin ? chacun répondrait selon son goût. La ronde du veau d'or indiquerait naturellement l'entrée de la rouelle aux carottes. A la valse on passerait les rognons sautés, au ballet du Walpurgis, le rôti de dinde et les déesses du bon papa Gounod descendraient ensuite de leur manière d'Olympe pour abreuver le public du mêlé-cassis contenu dans leurs amphores.

Quel avenir, mes amis ! et l'on nie l'évolution artistique.

Après les innovations, les résurrections.

Les journaux de cette semaine informent que le bureau du Conseil municipal a décidé de rétablir les bals de l'hôtel de ville supprimés depuis quatre ans. Le bruit est exact, mais il doit se compléter en ce sens que l'institution resuscitée prétend acquérir une tenue nouvelle en écartant tous les invités qui ne pourront montrer patte blanche. Et ceci indique assez qu'on n'y verra plus le charbonnier du coin, l'épicière d'en face ou le concierge de tel ou tel conseiller.

C'est, hélas ! une des joyeuses institutions de notre démocratie édilité qui se transforme là ! Car il faut avoir vu un bal d'antan à l'hôtel de ville pour prétendre connaître la cohue, le coup de gueule, la farce épique et l'apothéose du coup de poing. Prudhomme, Calino, Bridoisson, tous les types immortalisés par Gavarni, Forain ou Bac, défilèrent dans ces soirées invraisemblables qui n'avaient de bal que le nom, où l'on voyait des jolis cœurs en cravate douceuse et des jeunes filles en robe de calicot ; où il était de chic de ne pas porter de gants et, à la fin desquels, les domestiques récoltaient une bizarre moisson de bijoux, de bouts de cigares, de papillottes, de cordons de souliers, de boules de ouate et même, un soir, de... corsets ! Aucune statistique n'a analysé les quantités pantagruéliques de champagne, de cervelas à l'ail et de brioches qu'on y consommait, car, à 100.000 fr. l'un, les légendaires bals de l'hôtel de ville brillaient surtout la prodigalité des buffets.

A cette heure, tout cela a vécu. Un conseiller du quartier de Plaisance a réussi à faire revivre le principe des bals mais sous la forme d'une série de cinq

soirées, comportant chacune cinq mille invitations. Telles les réceptions de l'Elysée, les bals municipaux seront donnés tour à tour en l'honneur des corps constitués et des corporations dépendant de la ville. Les grandioses fêtes de l'hôtel de ville y gagneront en distinction ce qu'elles perdront en pittoresque ; mais c'est tout de même une bien amusante institution démocratique qui disparaît.

L'Opéra vient — enfin — de monter une œuvre nouvelle : *Monna Vanna*, drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux, de M. Maurice Maeterlinck, musique de M. Henri Février.

Il n'est rien de si fragile que les jugements portés sur les œuvres nouvelles jouées à l'Opéra. J'en citerai, pour ma part, une dizaine aux premières représentations desquelles j'ai assisté dix ans durant, qui n'aient menti au diagnostic formulé sur leur compte. Rappelez-vous les enthousiasmes du *Mage*, de *Hellé*, de *Messidor*, pour prendre deux ou trois exemples me venant immédiatement à l'esprit.

Monna Vanna n'a pas plu, je le constate. Ne préjugeons point de son sort pour si peu. Et donc, qu'est-ce, *Monna Vanna* ? L'histoire se sait d'abondance :

Pise, assiégée, affamée, envoie au victorieux Prinzivalle, le vieux Marco, père de Guido Colonna, qui défend la place. Prinzivalle consent à ravitailler Pise moyennant que Monna Vanna, jeune femme de Guido Colonna, viendra seule et nue se donner à lui dans son camp. Cependant, Prinzivalle, ému, ne profite pas de l'odieux holocauste. Il respecte Vanna et bien lui prend, car, accusé soudain de trahison, il se voit sauvé par la jeune femme qui l'emmène à Pise. Guido, furieux (on le serait à moins), jette son rival dans quelque cul de basse-fosse, d'où Vanna le délivre pour s'enfuir avec lui.

Sur ce beau drame, M. Février, scrupuleux jusqu'à l'excès, a jeté le moins de musique possible. Tout le premier acte n'est même guère que de l'accompagnement de mélodrame. La paraphrase passe ensuite tantôt dans la coulisse, tantôt sur la scène, comme si elle ne trouvait aucune place d'où suivre l'action. Néanmoins, elle a des envolées, notamment les dialogues de la fin du second acte et la péroraison éclatante qui le termine.

Somptueuse, l'interprétation le fut avec Mlle Bréval, MM. Delmas, Muratore et un nouveau venu, M. Marcoux, plus tragédien que chanteur dans le rôle essentiel de Guido Colonna. La mise

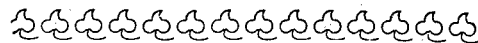
en scène étonna par sa beauté. Mais il n'y eut point de ballet. Des gens s'en désolèrent. Ils jurèrent que rien que pour cette lacune, *Monna Vanna* mourra jeune. Nous verrons bien.

Gabrielle CAVELLIER.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes.
Consommations de premier choix



NICE

Le **Casino Municipal** donnera, le 2 février, la première représentation d'une comédie en trois actes de M. Fernand de Rocher.

Voici en quels termes l'*Eclaireur de Nice* signale cet acte de décentralisation littéraire qui nous intéresse d'autant plus vivement que M. Fernand de Rocher, après avoir fait ses premières armes au *Passe-Temps*, resta longtemps notre collaborateur et ne cessa jamais d'être notre ami :

« L'administration du Casino Municipal réserve, chaque année, à ses abonnés et à ses spectateurs, la première d'une création, et c'est ainsi que nous avons eu, à Nice, les premières représentations du *Tour de Main*, de Francis de Croisset ; de *L'Amant de la Nature*, d'Auguste Germain ; de *L'Ecran*, d'Henry Bordeaux ; de *L'Aventure du Dr Bourlotte*, de Georges Berr ; de la *Caroline*, de Maurice Vaucaire, etc.

Pour ne pas manquer à la tradition, la direction artistique du Casino a reçu, à la fin de la saison dernière, une comédie de notre collaborateur Fernand de Rocher. C'est, cette fois, de la vraie décentralisation, car il ne s'agit pas de porter sur un théâtre de province — cette ville de province fût-elle Nice — l'œuvre d'un auteur connu et classé. Notre collaborateur n'a encore rien écrit que nous sachions pour le théâtre et la tentative du Casino est doublement intéressante en ce qu'elle permet à un auteur nouveau de produire une pièce inédite.

Le titre de l'œuvre est symbolique : *L'Amazone*, mais le titre seul est symbolique et nous sommes loin des brumes des œuvres scandinaves. C'est une comédie en trois actes, gaie, intéressante, de bon ton, n'effarouchant pas, ne cousinant pas avec le vaudeville.

La direction du Casino a choisi les meilleurs parmi ses artistes pour prêter le concours de leur talent à l'œuvre de M. Fernand de Rocher ; il suffit de citer Mlle Suzanne Goldstein, l'excellente comédienne si applaudie ; MM. Henry Lamothe, le brillant jeune premier ; Edouard Fournier, Favières, Gérard ; Mmes Charlier, de Ravenel, Sargelli, etc.

Après la création à Nice, *L'Amazone* sera jouée au Casino Municipal de Beausoleil et au Casino de Cannes.

Nul doute que nous n'ayons, la semaine prochaine, un nouveau succès à enregistrer à l'actif du jeune et brillant écrivain.

L. M.

Chronique de la Mode

Comme ces trains rapides qui filent vers la Côte d'Azur, à 100 kilomètres à l'heure, l'an 1908 est déjà loin, car c'est loin, dans la vie, deux semaines, et plus loin encore à Paris que partout ailleurs ; les occupations multiples de toute femme qui a quelques relations font, au surplus, filer janvier bien plus vite encore que les autres mois de l'année, comme si nous avions hâte d'arriver sans délai à la fin de nos jours.

Mais, comme des haltes ménagées au cours de notre vertigineux voyage, nous avons les réunions familiales qui, pour nous, mondains, sont un agréable repos.

La fête des Rois, avec ses intimes agapes, est passée, mais l'habitude de rendre la royauté en prolonge les plaisirs jusqu'en février.

A ce propos, voici quelques règles de savoir-vivre mondain :

Tout le monde sait qu'on doit, selon le mot courant, « rendre sa royauté ». Celui qui a eu la fève ou le petit baigneur de porcelaine qui la remplace, est, en conscience, obligé d'offrir à la reine qu'il a choisie ou par laquelle il a été choisi, un dîner à sa table, à la suite duquel on mangera la brioche traditionnelle. Si celui-ci est un chef de famille, rien de plus simple, mais s'il est célibataire, que doit-il faire ?

Dans ce cas, il peut envoyer un cadeau à la reine avec un mot aimable, accompagné d'une ravissante ombrelle japonaise ou un parapluie à pomme dorée ou argentée, de la Maison « Victor », 31, rue de l'Hôtel-de-Ville.

S'il est très intime, il peut faire porter chez elle des gâteaux, petits fours, biscuits Germain, avec une caisse de liqueurs assorties, du China Brun-Pérod de Voiron (Isère). Ces obligations incombent aux messieurs, soit qu'ils aient trouvé la fève eux-mêmes, soit qu'ils aient été l'élu de la reine favorisée par le sort.

MARCELLE.

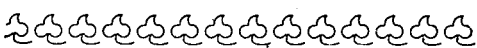
Mes conseils. — La Maison Arduin, représentant de la machine « Hurlu », rue Paul-Chenavard, à côté de l'église St-Pierre, offre à tout acheteur de cette machine à coudre les leçons nécessaires pour la broderie dont le travail, des mieux perfectionnés, donne un résultat bien supérieur à celui fait à la main.

L'ancienne Maison Guérin, 11, place de la Charité, bien connue à Lyon pour sa spécialité de teinture fine et de dégraissage, vient de céder son commerce à Mme Ambard, qui continuera, comme par le passé, à maintenir la bonne réputation de la maison qui a su, par sa confiance et les soins apportés dans son travail, conserver une nombreuse clientèle acquise depuis de longues années.

Vous connaissez sans doute cette délicieuse boisson rafraîchissante et parfumée de la maison Bigallet, qui possède, dans la région de l'Isère, à Virieu, la plus grande distillerie à vapeur.

Je veux vous parler d'un de ses produits, la véritable citronnade-orangeade, que l'on trouve dans tous les établissements, dans les soirées où elle obtient un véritable succès.

MARCELLE.



Les Gaités de la Semaine

Sans avoir la pensée, si loin de moi, de te traiter comme un grand enfant, je veux pourtant, ô lecteur, te conter quelques petites histoires. Elles sont honnê-

tes comme toutes celles dont je me délecte, et si l'une te fait seulement sourire, les autres, par l'exquise philosophie qui s'en dégage, t'égaieront peut-être davantage. C'est la grâce que je leur souhaite.

Je commence. Le décor représente un bureau de poste parisien. Au mur, des tablettes garnies d'encriers sans encre et de porte-plumes auxquels manquent, à l'un la carcasse, à l'autre le manche. Cinq guichets : trois fermés, deux ouverts. Derrière les premiers, des employés lisent les feuilles publiques ; devant les autres, des contribuables, respectueux et soumis, attendent patiemment que la colonne de chiffres soit additionnée, la cigarette roulée ou la conversation sportive entre collègues achevée.

Mais tout arrive et, peu à peu, le public défile. Suivons la file et entr'ouvrons les oreilles.

Premier guichet. — Un gentleman très bien se présente :

— Mille pardons d'interrompre votre méditation, monsieur l'employé, voici deux cartes postales que je désire échanger contre des cartes-lettres.

— Sont-elles neuves ?

— Certes, jugez-en ! Les voici immaculées et prêtes à être remises en vente...

— Alors, il m'est interdit de les reprendre. L'Administration n'échange que les cartes maculées ou couvertes d'écriture que l'acheteur renonce à utiliser.

— Ainsi, pour que vous consentiez à les accepter, il faudrait y tracer quelques lignes ?

— Justement !

Le gentleman très bien sourit, prend sur un bout de la tablette un manche de porte-plume, sur l'autre bout une carcasse, joint l'un à l'autre et, sur ses cartes postales, il écrit : « L'Administration est un monument. M. l'employé est un phénomène » et, revenu au guichet, il dépose ses petits cartons et attend. Le postier lit, salue et tend les cartes-lettres désirées. Le règlement est sauf.

Second guichet. — Un gros monsieur qui porte l'uniforme de fantassin avec la grâce qui caractérise le territorial, présente un mandat qu'il espère toucher.

— Monsieur, objecte l'employé, de vous voir sous l'habit militaire, je présume que vous êtes soldat. Je ne puis donc vous payer. Le vaguemestre de votre régiment peut seul toucher votre argent.

— Excusez-moi, explique l'autre, je suis réserviste pour treize jours, mais je suis surtout commerçant et c'est au commerçant que ce mandat est adressé.

L'employé ne veut rien entendre. Mais il est bon enfant tout de même et il conseille :

— Allez vous mettre en civil et revenez, je vous paierai.

Et le militaire s'en va, revient et touche.

Derrière lui, autre monsieur et autre mandat.

— Vous avez deux enveloppes de lettres ? demande le postier.

Le monsieur tend les enveloppes et reçoit son argent. Puis il dépose devant lui un mandat télégraphique qu'il désire encaisser de même.

— Avez-vous des pièces d'identité ? s'informe l'employé.

Le monsieur reprend ses enveloppes et les présente de nouveau.

— Ce ne sont pas là des pièces d'identité, déclare le préposé. Avez-vous un permis de chasse ?

— Je ne chasse pas.

— Votre carte d'électeur ?

— Je ne vote pas.

— Eh ! bien, il faut deux témoins patentés.

Le client risque une timide observation :

— Tout à l'heure, vous m'avez payé 300 francs sur présentation d'enveloppes. Pourquoi ne me payez-vous pas de même ce mandat de 150 francs ?

— Parce que, explique l'autre avec un peu de pitié, parce que tout à l'heure c'était un mandat-poste et qu'il s'agit maintenant d'un mandat télégraphique.

Mais, comme il est bon enfant, je l'ai dit tout à l'heure, il ajoute :

— Demandez au charbonnier d'en face et au fruitier d'à côté de venir attester que vous êtes bien le destinataire...

— Mais ils ne me connaissent pas !

— Je le sais bien, mais puisque je vous dis qu'ils ne refusent jamais de rendre ce petit service.

Et le monsieur remercie et s'en va faire connaissance avec les commerçants voisins.

En toutes choses, il s'agit de s'entendre.

C'est ce qu'auraient dû comprendre tout de suite les trois contribuables de mon bureau de poste. Et c'est aussi la conclusion de cette autre petite histoire d'identité et de l'Administration.

La scène se passe au commissariat de police du quartier de la Goutte-d'Or, à Paris. Les chiens du commissaire se font vis-à-vis dans le bureau d'entrée et attendent que leur arrive un justiciable à mordre. Le voici : un gros bonhomme, haut en couleur, la belle humeur sur les lèvres et dans les yeux ; à la fois la mine du bon diable qui ne crache pas sur la

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
est-à-dire non en paquets signé
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX



CORSET N. D.

Muni du BUSC EYNEDE, changeable
et interchangeable

Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :

La Parisienne, Rue de la République.

La France Moderne, Rue de la Bourse.

AU CHEVAL BLANC

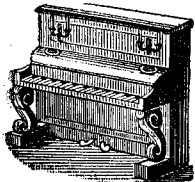
BÉRARD, rue de l'Hotel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

bouteille et qui n'inventa point le fil à couper le beurre. Il désire faire légaliser sa signature.

— Je suis, déclare-t-il, M. Anatole, tonnelier.

— Je veux bien le croire, dit l'un des chiens, hargneux et rogue. Mais rien ne me le prouve. Pour justifier de votre identité, il faut me montrer une pièce. En avez-vous sur vous ?

— Sur moi, dame non ! mais j'en ai plusieurs à la maison.

— Eh ! bien, allez en chercher une !

Le bonhomme a l'air un peu surpris et ses yeux s'arrondissent, mais il sait qu'on ne discute pas avec la police et il s'en va. Cinq minutes plus tard, il reparait, suant, soufflant et poussant devant lui une barrique de 225 litres.

— La v'là ! voi' pièce ! A présent, vous n'allez pas dire que c'est pas moi le tonnelier de la rue Polonceau.

Du coup, les chiens du commissaire ont le fou rire. Jamais, dans la maison, en n'en a vu d'aussi bonne ! Et ils expliquent : une pièce, ce n'était pas une futaille, mais une quittance, un livret militaire...

— Alors, riposte le bonhomme, on parle français. Ce qu'il vous fallait, c'est un papier et pas une pièce. Une pièce, c'est ça...

Et, plein de pitié pour ces gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent, il s'en va roulant son tonneau dans l'escalier du commissaire.

Georges ROCHER.



LES LIVRES

Les bonnes Pensées⁽¹⁾

Alfred de Musset disait, en offrant ses premiers vers au lecteur :

Ce livre est toute ma jeunesse ;
Je l'ai fait sans presque y songer.

M. Mouterde — qui doit peut-être à la lecture de ce maître son vers un peu flottant et son inspiration tendre — dit à son tour, en nous présentant ses *Bonnes Pensées* :

Ce livre est toute ma souffrance ;
Je l'ai fait pour pouvoir pleurer.

Et il ajoute :

Mon cœur chanta ce que j'y chante ;
Ces pleurs sont vrais que j'ai versés.
Mon âme n'y fut point méchante,
Ni mes rêves jamais blasés !

Je vous livre ici tout mon cœur.

C'est donc l'histoire d'une âme que nous apporte ce petit recueil si luxueusement édité. C'est, en effet, une sorte d'autobiographie morale. Le poète y a fixé les étapes de sa vie sentimentale, celles du moins qui lui ont paru dignes d'un souvenir ; il y a épinglé les « bonnes pensées » qui ont fleuri en lui au jour le jour.

Et, comme la couleur des pensées varie avec la saison qui les voit naître, ce sont d'abord des *Pensées Bleues*, c'est-à-dire des pensées d'amour, car le livre s'ouvre avec le printemps :

Parce que les oiseaux chantent, je veux chanter.

C'est que le cœur du poète s'ouvre lui-même en même temps que les fleurs : il sommeillait, comme la nature, avec ses souvenirs pareils à des parfums. Mais demain, nous dit-il,

Mon cœur s'éveillera de cette léthargie
Et, trouvant pour aimer un reste d'énergie,
Secouera tout le charme enbaumé du sommeil...
Mon cœur est un jardin qui fleurit au soleil...

Le printemps couve en moi comme en ces boutons d'or !
Quand sa sève déborde il inonde mon âme ;
Au foyer, presque morte, il ravive la flamme,
Donnant une clarté subite dans le soir
Et messenger d'une aube éclatante : l'espoir !
Le printemps germe en moi la semence divine ;
Mon cœur semblait éteint, voici qu'il s'illumine !

Et le poète jouit de la « divine douceur » de la vie et des choses...

Puis, c'est l'automne, puis l'hiver ; les pensées se mélancolisent, et ce sont les *Pensées Grises* ; en même temps que le ciel, elles se sont assombries et attristées. Pourtant, l'amour est toujours là qui, parfois encore, leur donne sa tiédeur et sa lumière, Mais il n'est pas éternel et meurt précisément lorsque va renaître le printemps.

Un printemps, ton amour me vint,
Et c'est un printemps qui l'emporte !

* *

M. Mouterde, comme tout poète jeune, chante de préférence l'amour et se complait à raconter sa vie intérieure. Cependant, il ne ferme pas les yeux sur le monde qui l'entoure et il dit sa petite patrie, ses beautés et ses gloires. Et, par exemple, après avoir décrit, dans des vers imagés, les bords de la Saône :

Baisant les pieds de Notre-Dame de Fourvière,
il glorifie dans une ode, où il y a du souffle et du mouvement, le maître Pierre Dupont :

Salut à toi qui fis aimer cette nature,
Qui donnas sa chanson à chaque créature
Et son rythme à chaque métier !

* *

Tel est, sommairement analysé, ce recueil de poésies. Avant de le fermer, je chercherais bien quelques petites querelles au penseur qui s'est trop soumis parfois à la tyrannie de la rime et ne s'est pas montré assez sévère dans l'enchaînement de ses idées, et au versificateur aussi qui, étant peut-être de ceux

Qui à se repolir sont un peu paresseux,
a laissé, par mégarde, passer quelques faiblesses.

Mais pourquoi insister sur ces taches légères ? Il y a dans l'œuvre nouvelle de M. Mouterde de « bonnes pensées » et de

(1) A. Rey et C^{ie}, éditeurs, Lyon.

jolis vers. C'est l'essentiel, et ceci nous donne le droit de lui demander, maintenant que son outil s'est affermi dans sa main, ce qu'exigeait Coppée de tout poète, à savoir « qu'il se montre vraiment lui, qu'il nous fasse participer à ses visions personnelles de la vie et de la beauté, qu'il nous fasse surtout frémir de ses trissons ».

Georges DROUX.

L'ESPRIT des AUTRES

Quelqu'un demandait à Courteline :

— Etes-vous musicien ?

— Non, mais en travaillant le piano, j'aurais pu vous embêter tout comme un autre.



En Suisse, au sommet du glacier du Rhône, le guide, s'adressant à un Anglais accompagné de sa fille, s'écrie :

— Voici l'endroit où le célèbre marquis d'Uri fut précipité dans l'abîme !

L'Anglais :

— Comment ! mais non ; cet endroit est à deux heures d'ici ; vous me l'avez montré l'année dernière.

Le guide, d'une voix très ferme :

— C'est possible : je croyais que ce serait trop loin pour mademoiselle votre fille.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

Spéctacles et Concerts

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle ; à 8 h. 3/4, *Le Paradis*, deux heures et demie de fou rire.

Dimanche, en matinée, à 2 heures, même spectacle.

THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

« The Royal Vio » nous est revenu plus beau, plus brillant, plus intéressant que jamais.

Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 26 janvier 1909.

Le marché reste lourd et les affaires sont presque nulles.

La Rente française perd encore du terrain à 96.32.

Les fonds russes sont faibles. Le 3 % 1891 clôture à 70,12, le 1896 à 68,80, le 5 % 1906 à 99,25, le 4 1/2 nouveau à 90,45 et le Consolidé à 83,30.

L'Extérieure espagnole se traite à 95,85, l'Italien à 103,15, le Portugais à 58,05 et le Turc à 93,75.

Parmi les chemins français, le Nord se négocie à 1.765, et l'Orléans à 1.436.

Nos établissements de Crédit sont stationnaires. La Banque de Paris s'inscrit à 1.532, le Comptoir National d'Escompte à 710, le Crédit Foncier à 729 et le Crédit Lyonnais à 1.208.

Nous rappelons que le Gouvernement Fédéral des Etats-Unis du Brésil émet actuellement un emprunt de 40 millions de francs divisé en 80.000 actions de 500 francs 5 % or dont le produit est destiné à l'amélioration du Port de Pernambuco.

La souscription sera ouverte samedi 30 janvier et close le même jour : à Paris, à la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie et au Crédit Mobilier Français. En province, chez tous les banquiers correspondants et agents de change et dans les principales Sociétés de crédit et leurs succursales au Crédit des établissements émetteurs.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

CARNAVAL DE NICE

Tir aux Pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1^{re} et de 2^e classes, à prix réduits, de Lyon, Saint-Etienne et Grenoble, pour Cannes, Nice et Menton, délivrés du 9 au 21 février 1909.

Ces billets sont valables 20 jours (dimanches et fêtes compris) ; leur validité peut être prolongée une ou deux fois de dix jours (dimanches et fêtes compris), moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément de 10 %.

Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Lyon-Perrache à Nice viâ Valence, Marseille : 1^{re} classe, 96 fr. 75 ; 2^e classe, 69 fr. 65.

De Lyon-Brotteaux à Nice viâ Valence, Marseille : 1^{re} classe, 96 fr. 95 ; 2^e classe, 69 fr. 80.

De St-Etienne à Nice viâ Lyon, Marseille : 1^{re} classe, 106 fr. 35 ; 2^e classe, 76 fr. 55 ; viâ Chasse, Marseille : 1^{re} classe, 99 fr. 80 ; 2^e classe, 71 fr. 85.

De Grenoble à Nice viâ Aix, Marseille : 1^{re} classe, 88 fr. 85 ; 2^e classe, 64 fr. ; viâ Valence, Marseille : 1^{re} classe, 95 fr. 40 ; 2^e classe, 68 fr. 70.



"A LA TOUR EIFFEL,"
22^e MONTRE
argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
VOILLARMET, fabricant
d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné
41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

CHAPELLERIE du

JOCKEY-CLUB

Fortuné CLOT

LYON, 52, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON
(Angle Rue Dubois)

GRANDS MAGASINS

DES

CORDELIERS

LYON

Les plus vastes

Les mieux assortis

Les meilleur marché

ACTUELLEMENT :

Soldes de Fin de Saison

RABAIS A TOUS LES COMPTOIRS

Modern Tea Room

Ouvert de 8 h. du matin à 7 h. du soir

Dégustation et vente des premières
Marques en THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT,
CACAO, etc., etc.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^{ie}, Lyon.

PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

DÉPOT DES PHONOS PATHE

15, Rue de la République, LYON

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

VOLLAND Aîné,

Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-L.-M. et des Syndicats agricoles.

95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)



Treillages losanges pour décoration. — Grillages en fil de fer galvanisé. — Spécialité de Paillasons et Claies pour serres. — Grand choix d'Echelles et Fiquets pour vignes. — ABAT-JOUR et STORES pour CROISÉES. — Réparations en tous genres. — Constructions en bois pour jardins. — Toitures en chaume avec tavaillons. — Caisse à fleurs. — Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.

Envoi franco du catalogue

Remises aux Syndicats

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

CORS Œils de perdrix,
Durillons, etc.
Remède idéal

PAPIER CHASSECOR

LANGLADE

Rue Thomassin, 8, LYON

Prix : 0.75 franco, 0.80 en timbres

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre

ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

== F. ROCHAIX, Pharmacien ==
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Col-
iques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie.
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS **DRAGÉES** DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON - 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

== Pharmacie RASSAT ==

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

Appareils pour l'emploi du Gaz

CH. ANDRÉ & C^{IE}

38-40, Rue St-Maurice, LYON-Monplaisir

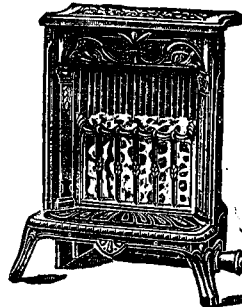
VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION

CHAUFFAGE PAR LE GAZ
économique — hygiénique et rapide
Appareils les mieux étudiés

CUISINE AU GAZ

Salle de bains ordinaire et de luxe
Appareils sanitaires

Produisant tout par nous même,
nous vendons le meilleur marché.



Consommation : 0.06 c. à l'heure environ

Catalogue sur demande

MACARONI MARGE